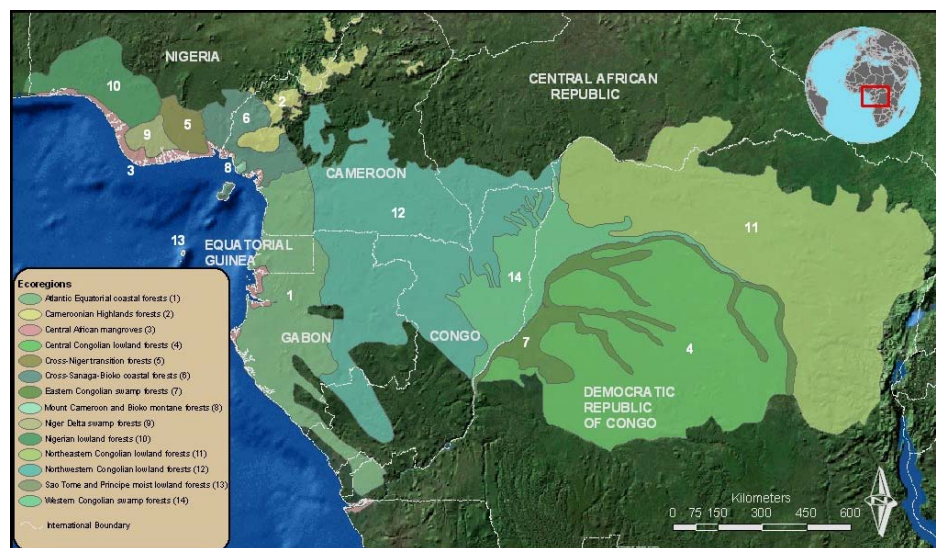


Biodiversity and conservation in the Congo Basin Forest

Biodiversité et conservation dans les Forêts du Bassin du Congo

The Congo Basin Forest is the world's second-largest dense humid tropical forest after the Amazon. It extends from the coast of the Atlantic Ocean in the west to the mountains of the Albertine Rift in the east. It encompasses an area of approximately 2 million square kilometers covering 6 countries—Cameroon, Central African Republic, the Democratic Republic of the Congo, Equatorial Guinea, Gabon, and the Republic of the Congo. The Congo Basin Forest can be divided into 6 rather distinct ecological regions, so called ecoregions.

Les Forêts du Bassin du Congo constituent la deuxième étendue de forêt humide la plus vaste au monde après le Bassin de l'Amazonie. Elles s'étendent des côtes de l'Océan Atlantique à l'ouest, jusqu'aux montagnes de l'Albertine Rift à l'est, sur environ 2 million de km². Elles couvrent six pays - le Cameroun, la République Centrafricaine, la République Démocratique du Congo, la Guinée Equatoriale, le Gabon et la République du Congo - et peuvent être divisées en six régions écologiques assez distinctes, appelées écorégions.



The biodiversity of the Congo Basin Forest is of global significance because of both the sheer number of species found in the region, known as *species richness*, and the number of plant and animal species that exist nowhere else on the planet, known as *endemism*.

La biodiversité des Forêts du Bassin du Congo est d'importance planétaire non seulement en raison du nombre d'espèces présentes dans la région, la *richesse en espèces*, que du nombre d'espèces de plantes et d'animaux qui n'existent nulle part ailleurs sur la planète, l'*endémisme*.

The Congo Basin Forest still boasts large interconnected tracts of tropical rain forest with important populations of large mammals: some of the last remaining intact wilderness areas on this planet. The forest harbors the most diverse assemblage of plants and animals in Africa including over 400 mammal species, more than 1,000 bird species, and likely over 10,000 plant species of which some 3,000 are endemic. Only in this region do gorillas, forest buffalo, bongo, and okapi occur in large numbers across large areas of forest.

Les Forêts du Bassin du Congo comprennent encore de vastes étendues interconnectées de forêts humides tropicales avec d'importantes populations de grands mammifères : certaines d'entre elles constituent les dernières zones sauvages intactes sur la planète. Ces forêts abritent les ensembles les plus divers de plantes et d'animaux en Afrique, y compris plus de 400 espèces de mammifères, plus de 1.000 espèces d'oiseaux et vraisemblablement plus de 10.000 espèces de plantes dont 3.000 environ sont endémiques. Il n'y a que dans cette région que les gorilles, buffles de forêts, bongo et okapi se trouvent en grand nombre sur de vastes étendues de forêt.

Humans may have originated in Central Africa, which is home to our three closest relatives—gorillas, chimpanzees, and bonobos. The forest also hosts forest elephants, large ecosystem “engineers” that continuously transform the landscape to maintain the ecological functioning of natural systems. By virtue of its sheer size, the Congo Basin Forest serves as a vast carbon sink of global importance for the regulation of the greenhouse gas, carbon dioxide. The forest also regulates regional and local weather patterns, and ensures the cycling of water critical for a large area of Africa. It provides a critically important resource base for the livelihoods and well-being of tens of millions of people both in Africa and beyond.

Il est possible que l’Homme soit originaire d’Afrique Centrale, qui abrite trois de ses plus proches parents – les gorilles, les chimpanzés et les bonobos. On y trouve également des éléphants de forêt, grands “ingénieurs” des écosystèmes transformant continuellement le paysage pour maintenir les fonctions écologiques des systèmes naturels. En raison de leur taille, les Forêts du Bassin du Congo servent également de vastes puits de carbone d’une importance planétaire pour la régulation du gaz à effet de serre, le dioxyde de carbone. Elles influencent également les caractéristiques climatiques régionales et locales et assurent une alimentation en eau essentielle pour une vaste zone d’Afrique. Elles fournissent des ressources de base d’une importance critique pour la subsistance et le bien-être de dizaines de millions de personnes en Afrique et au-delà.

Following an unprecedented commitment made to conservation by the Heads of State of all the countries of the region at the Yaounde Summit in 1999, the Conference of Ministers in Charge of Forest in Central Africa (COMIFAC) endorsed and refined the concepts that global- and continental-scale priority setting and landscape-scale implementation offer the greatest chance of conservation success. In 2000, a WWF-sponsored priority-setting workshop in Libreville involving more than 150 national and international specialists concluded that not everywhere in Central Africa could be, or should be, a priority target for conservation. Poaching, urbanization, natural habitat loss, and degradation had left large areas with dysfunctional natural systems, bereft of wildlife and with low biodiversity. Based on goals of representation, population viability, sustainability of ecological processes, and ecosystem integrity and resilience, a suite of large tracts of relatively intact wilderness and other areas of unique ecological importance were identified. These areas, covering about 685,500 km², or about 36 percent of the Congo Basin Forest, capture the majority of essential terrestrial and aquatic biodiversity and ecosystem functions of the Congo Basin Forest and also provided a framework for management planning and implementation. These areas, embedded in a matrix of variable human use and frequently crossing political boundaries, form the landscape network of Congo Basin Forest Partnership.

A la suite d’un engagement sans précédent en faveur de la conservation par les Chefs d’Etat de tous les pays de la région au Sommet de Yaoundé en 1999, la Conférence des Ministres en Charge des Forêts (COMIFAC) a validé et raffiné les concepts selon lesquels la définition de priorités à l’échelle planétaire et continentale et la mise en oeuvre à l’échelle des unités écologiques offrent les plus grandes opportunités de succès pour la conservation. En 2000, un atelier organisé à l’initiative de WWF à Libreville, et impliquant plus de 150 spécialistes nationaux et internationaux, a conclu que toutes les zones d’Afrique Centrale ne pouvaient pas, ou ne devaient pas, constituer des priorités pour la conservation. Le braconnage, l’urbanisation, la perte d’habitat naturel, et la dégradation ont conduit à la présence de vastes zones où les systèmes naturels sont dysfonctionnels, privés de faune et d’un faible niveau de biodiversité. Sur la base des objectifs de représentation, de viabilité des populations, de pérennité des processus écologiques, ainsi que d’intégrité et de résilience des écosystèmes, un ensemble de vastes zones relativement intactes et d’autres zones d’une importance écologique unique ont été identifiées. Ces zones couvrent environ 685.500 km², c’est-à-dire environ 36 pour cent des Forêts du Bassin du Congo, et comprennent la majeure partie de la biodiversité terrestre et aquatique ainsi que des fonctions écologiques essentielles de ces Forêts. Elles constituent également un cadre pour la planification de la gestion et la mise en oeuvre. Ces zones, comprises dans une matrice d’utilisations humaines variables et dépassant souvent les frontières politiques, constituent le réseau des unités écologiques sur lesquelles se focalise le Partenariat pour les Forêts du Bassin du Congo.